

dans les quels le zèle ou la précipitation auroint pû me faire tomber.

A R T I C L E IX.

*Expériences faites de ce mélange de cire
avec des couleurs à l'huile.*

Après une entreprise * de ma part qu'on ne crut possible que quand on la vit exécutée, Mr. le Baron de

- * Ayant peint uniquement en mignature jusqu'à l'âge de 39 ans; après avoir poussé cette partie au delà des bornes ordinaires tant pour le volume, que pour la force, je commençai à peindre en huile, fatigué d'entendre soupirer sur le peu de solidité des grands tableaux de mignature destinés à être conservés dans des cabinets. Six mois après avoir pris un pinceau à l'huile, j'entrepris un portrait du feu S. Prince FRÉDERIC des Deux-ponts à cheval de grandeur naturelle après la mort de ce Héros, sans autre secours qu'une grande mignature que j'en avois faite de

Taubenheim me chargeant du soin d'expérimenter & de publier sa découverte, je regardai la confiance dont il m'honoroit comme une recompense de mes efforts: cette distinction préteuse à mes yeux me parut completer l'accueil * fait à mon grand tableau.

son vivant. S.A.S. est dans ce grand tableau accompagnée de deux Généraux aussi à cheval, & d'un fond de paysage où se trouve dans le lointain le siege de Sonnenstein, époque de la délivrance de Saxe. La circonstance singuliere pourroit être écrite au bas de ce portrait dans le goût du fameux *Magnificat*, ou on trouve en grands caractères: *Jouvenet dextrâ paralyticus sinistrâ pinxit.* Ce chef-d'œuvre qui ne se ressent en rien de l'infirmité de son auteur est dans le cœur de l'Eglise Nôtre Dame à Paris.

* L'Electeur aussi éclairé que gracieux, après avoir accueilli le peintre, n'a point traité le tableau en coup d'essai: & un homme de lettres des plus connus, Mr. le chevalier de

L'occasion d'enrichir mon art d'une découverte unique, d'ouvrir une voie à de nouveaux chef-d'œuvres, & d'avoir part à une époque remarquable, étoit digne de mon ambition & méritoit sans contredit tous mes soins : aussi ai-je fait tout mon possible pour écarter les difficultés & rendre, s'il se peut, universel l'usage d'un moien

Caux daigna célébrer une entreprise aussi nouvelle, sitôt qu'elle promit succès, par une belle Ode qu'il a envoyée lui même au Mercure de France: on la trouve dans un des premiers de l'année 1770. Le peintre des plus reconnoissans en fait ici un remerciement public. Le charmant ouvrage qui en est l'objet a pour titre : *Ode à Mr. Fratrel peintre au service de S. A. S. E. Palatine, ou l'auteur le félicite d'être devenu de peintre en miniature peintre en grands portraits pour être ensuite peintre d'histoire* 1769.

qu'on cherche depuis tant d'années, & que Mr. le Baron de Taubenheim vient de porter à une si grande facilité.

Mr. le Cte de Cailus fait, dans son traité sur la peinture à l'encaustique & à la cire, une réflexion fort juste qui m'a servi de règle; dans les arts, dit il, une expérience vaut mieux que cent conjectures.

J'ai donc entrepris de mettre en pratique cette cire merveilleusement préparée & qui se conserve * fluide jusqu'à ce qu'il plaise au peintre de l'emploier. J'ai tenté quatre tableaux de différens volumes dont je donnerai dans l'instant la description & les mo-

* La boîte de cire doit être gardée dans un lieu frais, autrement il se forment des pellicules qui gênent dans l'insertion.

tifs, pour tacher de fatisfaire par ce dernier éffort ceux de mes confreres & des curieux qui pourroint ne pas voir les tableaux; les voici rangés par ordre de création.

Prémiere épreuve.

La première épreuve est un buste de Magdelaine tant resseré qu'il m'a été possible, pour la facilité du transport: aiant dès le premier instant fait le projet d'envoier ces épreuves à Mrs. de l'Academie Roïale des peintures à Paris, pour leur faire part de la découverte, & du parti qu'on en pourroit tirer

Cette Magdelaine de proportion naturelle est représentée jusqu'à la poitrine; son attitude est un extase: la tête élevée panche un peu sur l'épaule droite, & a les yeux lancés vers le ciel;

le peintre leur a laissé un contour rouge & fait le cristal baigné, sans pourtant laisser couler des larmes qui sont censées avoir précédé l'extase. La bouche entre-ouverte avec un tour affectueux, un mouvement dans les jouës, qui seroit fou-rire en tout autre cas, devient dans celui-ci une affection sensible, & indique un transport d'amour de Dieu. La tête, comme je l'ai dit, panche sur l'épaule droite qui par conséquent lève, tandis que la gauche baïsse tant soit peu, par raison d'équilibre. La main qui répond à ce dernier côté sort de derrier le cadre au coin du tableau, s'annonce par un mouvement du poignet en dehors, qui applatit le bout de la main couchée presque horifontalement sur la poi-

trine. La droite fortant auffi de derrier le cadre vers le milieu en bas, & couchée plus perpendiculairement fur la gauche qu'elle couvre à demi, atteint du bout des doigts jusqu'à la clavicule gauche. Ces deux mains ainfi disposées raffemblans des cheveux de dessus l'épaule droite, en couvrent la poitrine dont on n'aperçoit que quelques petites masses; le reste se trouvant couvert, ou par les mains qui composent fort bien ensemble, ou par les cheveux qui les entre-lassent. Ceux-ci vers le haut de la tête font épars, & vers les côtés auffi; à gauche & en tournant derrier la tête ils se séparent pour l'orner, & paroissent se raffsembler au haut du dos, arretés par la rondeur des épaules qui les empêchent de fuivre le

mouvement perpendiculaire que la tête un peu élevée leur donneroit en arriere.

On y trouvera un effet de jour qui ne déplaira pas, quant à l'intention au moins ; c'est une masse de lumiere amenée sur la jouë gauche qui par le mouvement de la tête vient un peu en déhors ; cette masse s'éteint par le haut pour faire reculer le front, se perd par le bas, & laisse un petit souvenir sur la clavicule droite. Le pouce de la main droite qui y confine est déjà envelopé dans la masse d'ombre qui occupe le bas du tableau & répand sur les mains une demie teinte fort sombre qui porte le jour sur la tête. Outre la masse de lumiere qui régne sur la jouë gauche, il y en a une petite

échapée sur la meche de cheveux qui y joint & une autre plus grande masse sur une touffe abondante de cheveux que la tête panchée & un peu tournée vers l'épaule droite y rassemble, & qui par l'obstacle qu'ils y rencontrent font un contour arondis par le dehors & contrastent avec celui du col & de la jouë du même côté. Les cheveux blonds épars & négligés confervent un reste de culture & quelques ondes qui les enrichissent. La Magdelaine a le tein fort blanc; le fond du tableau est obscur un peu éclairé par en haut d'une espèce de vapeur bleuâtre qui donne à soupçonner mystère & accompagne l'extase. L'épaule gauche par en haut, le bras droit par en bas présentent un petit morceau d'une dra-

perie supposée bleüe, & que la demie teinte rend méconnoiffable.

Ce tableau est peint sur un fond de blanc d'Espagne à l'huile pure, ce qui fait l'imprime de la toile; mais la tête est empâtée de blanc de plomb & de céruse mêlé de cire. Les rouges, les jaunes, & en général toutes les teintes sont amenées sur ce fond blanc: fussent-elles simplement peintes à l'huile, ils les garantiroit au moins de noircir.

Dans ce tableau que je regrette d'avoir entrepris d'un si petit volume, le terrain m'ayant ôté la ressource des oppositions qui pouvoit éclairer & rehausser la tête; pour y rassembler la lumière & y fixer les yeux, il m'a fallu sacrifier les mains dans une demi-teinte très forte. Dans toute autre cir-

confiance, j'aurois amené sur la tête & sur les mains la même masse de lumière qui au milieu de grandes masses d'ombres auroit fait infalliblement plaisir à l'œil.

Cet inconvénient, affaire de volume toute pure, n'empêche pas le reste de l'effet, & j'ose croire que les artistes & les amateurs ne seront pas mécontents du coup d'essai.

En examinant la tête, les couleurs présentent une fraîcheur & un nourri qui leur est propre, & qui me paroît réellement supérieur à la plus belle huile ou on auroit poussé l'expérience aussi loin. Elle l'est ici au point que le peintre s'est interdit exprés l'usage de carmin & d'outre-mer : destinant ce premier morceau à un essai du grand,

ou on n'est pas toujours à même d'employer ces sortes de matieres pour leur étonnante chéreté. C'est ici un détail que je dois à la découverte, qui m'a paru pouvoir se passer d'une ressource que certainement elle n'interdira point: tout au contraire, ces couleurs précieuses prendront avec cette cire un corps qu'elles n'ont pas à l'huile seule.

Malgré cette œconomie d'expérience, on trouvera dans la tête de cette Magdelaine un tein de blonde très blanc & point fade; une carnation très faine & point rouge, point chargée. Les blancs mélangés avec cette cire, que j'ai dit plus haut devenir un peu blancs de lait, deviennent par là extraordinairement amis des teins de femmes; ils y apportent ce ton doux

que la cire inferée dans les autres couleurs favorise & entretient. Les Dames de Paris pourront s'en éclaircir par leurs propres yeux : celles qui apprendront que mes tableaux sont exposés à l'Academie ou ailleurs, n'auront qu'à faire atteler & s'y faire conduire. Si elles en reviennent aussi satisfaites que je l'espère, elles pourront en faire faire sous leurs yeux de nouvelles expériences. Le peintre à qui elles fourniront un éclatant modèle, fera moins embarrassé que le premier auteur qui n'en avoit pas pour faire sa Magdelaine.

Outre l'éclat, la fraicheur que cette cire donne aux couleurs, il y a encore un certain nourri que l'huile entre mes main ne donne pas : qui sera en état

de l'atteindre en huile le surpassera donc avec ce secours-ci.

Cela supposé, quels ravissans portraits ce mélange de cire ne ferat-il pas! & d'ailleurs ne fussent-ils point d'un éclat & d'une fraicheur visiblement au dessus d'une belle peinture à l'huile; qu'elle consolation pour les peintres, quel agrément pour les amateurs, de posséder ou d'avoir fait des tableaux inalterables! tous deux y ont le plus vif intérêt.

Souvent après un an ou deux on tourmente l'artiste dont le tableau j'aurai ou passé, afflige le modèle qui a sçu se conserver; on voit tous les jours des exemples de ces fortes de des-agréments réciproques. Combien de fois n'entend-on pas des enfans soupirer

de ce que le portrait de leur mere, peinte en Flore à dix-huit ans, a perdu avant elle ses lis & ses roses? la mere aussi mécontente qu'eux s'en prend à tout ce qu'elle imagine, rien ne rétablit le tableau; à la fin, las de le voir, honteux de l'avoüer, on le féquestre, malgré les regrets de part & d'autre.

La d'écouverte, dont il s'agit, peut les épargner peut-être tous: les dames jalouses d'être vües de leur postérité n'auront qu'à faire usage de cette nouvelle ressource: & l'artiste dont on fera éternellement content, s'aplaudira d'avoir suivi une route qui, sans le déranger dans l'opération, aura rendu son ouvrage inalterable.

Seconde épreuve.

Après l'expérience du grand, ou je

n'ai vû aucune difficulté, les couleurs s'étant préttées à tout ce que j'ai exigé d'elles; car, malgré mil tentatives de mécanique, qui ne font bonnes qu'à ennuier le peintre & fatiguer la couleur, il y a dans mon tableau au moins tout ce que j'y aurois mis en huile. Vou-
lant tenter plus avant, j'ai entrepris un St. pierre, sur un petit bronze oval couvert d'un fond d'huile depuis long-temps. Ce petit morceau est d'environ 3 pouces $\frac{1}{2}$ de haut. La tête d'un pouce à peu près de proportion, est renversée en arriere, vuë presque en face, & porte le caractère que les Italiens ont coutume de donner au Prince des Apôtres. Les yeux regardans le Ciel, s'enfoncent sous le crane des-
seché, sont baignés de larmes & affés

expressifs ; les jouës caves, le néz maigre, le tein livide que les larmes raniment un peu, tout en un mot ressent la pénitence. La bouche vieille & fort entre-ouverte semble lâcher un soupir. La barbe blanche vient en avant, reçoit une grande lumière qui lui fait bien quitter le tableau ; au dessous d'elle, à l'ombre sous la faille qu'elle fait, se voit un col tendu : des nerfs & des peaux tirées attachent à des clavicules décharnées. Sa robe, de couleur bleue, mais dans la demi-teinte, se trouve interrompuë par les deux mains unies, à doigts entrelassés & ferrés : sur la droite qui présente le dos on voit * errer des grosses veines

* Dans le moment présent cette partie demande encore quelques soins pour remplir le descri-

qui croisent les tendons. l'Attitude élevée des mains, tire le pognet hors de la manche & découvre le bout d'un bras maigre que vient couvrir une draperie jaune partant de l'épaule droite.

Le succès de la Magdelaine, en ne considérant que les matieres, ne m'a pas beaucoup surpris. Cette cire eût été fort disgracieuse & mal-préparée, si elle n'eut pû se prêter à peindre en grand. Mais j'ai été un peu plus surpris en la trouvant assés complaisanté & assés souple, pour me laisser dire dans mon St. Pierre tout ce que j'ai entrepris de dire; le volume étoit déjà petit, & les détails extrêmement menûs.

ption; ils seront toujours à mettre, fut-ce même au retour de Paris.

Quant au mérite de ce petit tableau tout ce que je puis dire, c'est qu'un sujet aussi triste rendû à l'huile auroit entre mes mains beaucoup moins de vigueur, & moins de faillie. Ces deux morceaux faits en cire ne m'ont pas plus couté & font plus d'effet qu'en huile: les moiens de Mr. le Cte de Caius n'en laisseroient ni dire ni faire autant.

Troisieme Epreuve.

Encouragé excité même par la docilité, & les ressource que je trouvois dans ce mélange de la cire de Mr. le Baron de Taubenheim, avec les couleurs en huile, j'ai fait une troisieme expérience dont je n'aurois osé garantir le succès. Curieux de favoir si les peintres qui se livrent à de petits ta-

bleaux qu'on appelle affés volontiers des mignatures en huile, pourroit faire avec cette cire tout ce qu'ils ont coutume de faire de délicat & de précieus, j'ai tenté un morceau dont la description montrera le grand détail & par conséquent la petitesse.

Cette troisieme épreuve est sur un petit bronze de 7 pouces de large sur $5\frac{1}{2}$ de haut. Le sujet qu'il représente est Agar dans le désert de Bersabée. Le premier Plan à gauche du spectateur porte un chêne énorme dont plus de moitié est perdu derriere le cadre: le tronc de ce chêne qui dans la nature auroit 3 pieds au moins de diametre, présente une écorce conforme à sa nature & à son âge, détache en dedans du tableau une grosse cuisse qui porte

au loin ses branches. Celles du haut qui terminent à la bordure font entassées, & offrent des grandes masses de feuilles qui sortent en avant : les branches du bas, qui composent la partie de la circonférence de l'arbre qui va se terminer dans le fond, ont des petites masses en pelotons qui laissent petitiller la lumière du Ciel en mil endroits.

Le second Plan, qui devient le premier à droite, présente vers l'extrémité du tableau un bel arbre d'une écorce fine & jeune: les feuilles d'un verd naissant, fraîches, bien nourries font courber l'extrémité des branches souples & déliées, & tombent tout à l'entour en forme d'un par-à-pluie chinois, que l'horifon placé très bas fait voir fort en dessous. Une demie circonférence en

avant s'offre à nous fort éclairée, l'autre demie gagne le fond: l'ombre qui l'ofusque, combatuë par la lumiere de l'air, fait un ton rouffâtre qui devient fort transparant & fort chaud. Après que les extrémités des branches chargées de leurs feuilles ont formé le premier toit: celles qui partent du troncontinuent leur route, tant qu'elles ont quelque consistance; ensuite leur extrémité s'écarte encore une fois, & toujours entraînée par le poids des feuilles, elle fait un second toit ou un second par-àpluie d'un diamètre qui pourroit avoir 5 à 6 pieds dans la nature, tandis que le premier en auroit 10 ou 12.

Ce beau jeune arbre, d'une forme singuliere, est de ces productions dont

les exemples font rares à la vérité ; mais que le peintre ose choisir & employer, sans autre caution que leur possibilité.

En delà de cet arbre, le tableau est terminé par une liziere qui laisse soupçonner une forêt des plus épaisses : des troncs fort ferrés les uns contre les autres ne laissent rendre compte, pour les feuilles, que du premier qui se présente : des masses obscures qui en séparent les lumieres, font toute l'explication qu'on peut donner des autres. Le tout se réunit à ce jeune arbre ; & la forêt, pour terminer agréablement, présente par le haut quelques cimes de pins dont la verdure noirâtre sert à éclaircir le Ciel qui vers l'extrémité du tableau est conduit en demi-teinte.

Cette liziere qui prend au bord du tableau va tourner en enfonçant derrier le jeune arbre, laisse voir des terres de plans en plans à masses irrégulieres, & va se perdre fort loin, en gagnant un peu le milieu du tableau. Cette forêt, après un enfoncement considerable s'interrompt au delà du tronc du jeune arbre, & présente au loin un petit bois de haute futaie que les chasseurs appellent communément une remise: il est amené fort à l'ombre, & par ce moien éclaircit l'horifon que le lointain & la nécessité de la voute ont demandé un peu obscure. Cette elpèce de remise laisse percer le jour à travers les troncs de ses arbres & reconnoitre des plans en delà terminés par une dernière forêt qu'on apperçoit à peine. A

coté de cette remise vers le milieu du tableau, sur un terrain fort avancé partageant entre les derniers & le premier plan, croissent des jeunes arbrifseaux dont les tiges fines interrompent un peu de cette haute futaie & de la forêt qui l'entoure, sans les masquer tout à fait. L'œil aime à retrouver un lointain des plus vastes ornée de différens plans apperçûs à travers des brossailles qui les dérobent à demi. Au dessus de ce petit bois paroît une partie du ciel entre le grand chêne & le beau jeune arbre, vers la droite du tableau; cet endroit du ciel peu considérable pour la foule des branches, est poussé à un degré de lumière très vive. Les terrasses fort obscures sont ornées sur les devants de petites ver-

dures qui enrichissent les premiers plans & qu'on pourroit avec plus de loisir porter à un plus grand fini.

Le contenu du païsage, ou plutôt de la forêt apperçue par une ouverture qui n'excede point 7 pouces de large sur $5 \frac{1}{2}$ de haut prouve bien que cette cire inferée dans la couleur lui laisse toute sa flexibilité; si bien qu'à l'huile pure elle ne se prêteroit pas à plus de finesse. Car, observés, il y a dans ce petit tableau moitié cire, moitié couleurs d'huile, & de la première plutôt plus que moins. C'est-là ce qui me surprend moi-même & ce dont je ne puis assés m'étonner. La couleur qui conserve la même docilité qu'en huile, présente de plus un certain nourri, une certaine épaisseur qui, pour peu qu'elle

soit sagement distribuée, ne contribue pas peu à rendre l'illusion plus complete; les arbres dans ce petit païsage, grace à la cire qui y est entrée pour moitié, ont un certain relief, un certain moéleux que je n'espérerois pas leur donner sans son secours.

Pour conclure sensément, je pars de ce que je ferois en peignant à l'huile: dans toutes mes épreuves, celle-ci ne m'auroit pas conduit si loin. Cette supériorité bien réelle fera relative: & chacun fera, à la louange de la découverte, de Mr. le Baron de Taubenheim la même remarque & le même aveu.

La surprise de mon lecteur augmentera, lorsqu'il trouvera la description des figures qui ornent ce païsage & qu'il entendra jusqu'ou les détails y

font poulés, malgré l'extrême petitesse du volume.

Agar représentée en belle brune à grands yeux noirs, occupe le premier plan au pied du vieux chêne. Si elle achevoit de se lever, 2 pouces 4 lignes feroient sa hauteur géométrique; & néanmoins elle représente une femme de 5 pieds 6 pouces. La tête plus finie que le reste de la figure a dans le tableau 3 lignes $\frac{1}{2}$ de proportion ou à peu près. Dans cet étroit volume, la dose de cire annoncée plus haut s'est prêtée à toutes les finesses que j'ai exigées d'elle: les traits de la figure d'Agar sont exprimés & fortans, & la tête, toute petite qu'elle est, laisse distinguer l'expression que la circonstance exige. L'attitude suppose Agar avoir été af-

fise à terre, & couchée sur son ballot, livrée à la tristesse. Au bruit de l'Ange qui arrive, précédé d'une nuée qui vient donner jusqu'à terre, assés près d'elle pour l'effraier : au bruit dis-je de l'Ange qui arrive en plein vol, Agar faifie fait un mouvement pour se lever. Elle est prise dans l'instant ou elle est sur le genou droit, le gauche déjà en l'air, la jambe dégagée & le pied étendû prêt à se poser. La main droite est appuiée sur le ballot ; & la gauche, par un mouvement vers la droite & une attitude élevée, croise la figure. La tête s'aperçoit au dessus de l'épaule du bras qui lève, & le visage par une direction différente tourne à gauche un peu en arriere, du côté de l'Ange, qui suspendû en planant à 6 ou 7 pieds de terre,

& arrivant de derrier le chêne exige qu'Agar tourne la tête, soit pour le voir, soit pour l'entendre. Cette attitude fort composée satisfait par deux endroits: le contraste des membres la rend fort académique. & le choix du contraste pris dans les circonstances même du fait devient expressif & juste.

Le costume est raisonné: la tête penchant en arriere n'a pû permettre de rendre compte de la coëffure; on ne voit que des cheveux qui vont se perdre dans le fond. La robe de couleur verdâtre vient ferrer fort près du col; elle est sans manches. J'ai crû n'avoir d'autre ressource pour faire mon Agar servante, sous une figure qui n'en a pas l'air, que de lui laisser les bras nuds: cette forme d'habille-

ment qui reffemble à la fervitude en général s'accorde avec l'agilité qui convient à une fervante, comme avec le fatigant exercice du compagnon de Vulcain, & *nudus membra Piracmon** : d'ailleurs cette forme d'habillement fort ufitée dans l'antique ne feroit déplaire à perfonne. Son manteau d'un jaune aurôre lui eft tombé fur les hanches, elle en tient un coin fous fa main droite, jetté fur fon ballot & retombant en delà ; la même draperie arrettée fur fes hanches fouffre un tiraillement occafioné par le mouvement qu'Agar fait pour fe lever : ce mouvement qui lui ferre fon manteau à l'entour des reins à droite, difparoît du côté gauche ou la même draperie

* Virg. Æneid. lib. 8. v. 425.

vient orner la cuisse, le genou, la jambe, & retombe ensuite naturellement. Le pied, tenant au genou droit qui pose à terre, va se perdre sous la figure, & le gauche se montre tout entier appuyé sur son orteil, & en chemin pour se poser. Il est orné d'une chaussure antique attachée avec des petits cordons rouges.

Ce détail, tout considérable qu'il est, se trouve rendu dans une figure de 2 pouces 4 lignes, en la supposant debout; & les couleurs qui s'y sont prêtées étoient chargées de moitié cire au moins.

L'Ange qui arrive de derrière le chêne semble, comme je l'ai dit, élevé à 6 ou 7 pieds de terre: il paroît en raccourci en avant, & présente le côté

P

droit ; il a le corps placé horifontalement comme un aigle qui plane, & les ailes étenduës qui montrent les moignons, tandis que le bout des plumes se perd dans le fond. La tête, qu'il tourne à droite pour appercevoir Agar, a de l'expression & un tour pictoresque; le front & le néz reçoivent seuls un éclat de lumiere : & le reste du visage à droite est dans la demi-teinte, à gauche tout à fait à l'ombre ; excepté le réflet que reçoit la jouë des lumieres de l'air opposé. Des cheveux châteins lui tombent sur le front, le découvrent du coté droit, viennent menaçer l'œil gauche: puis en arriere du même coté quittent la tête qu'ils ornent de masses divisées par le mouvement du vol. Son bras droit baiffe en dedans du tableau, &

la main montre à terre un petit ruisseau qui sort des broffailles voisines. La pente du bras que cet acte exige, fait retomber de l'épaule les deux extrémités de la robe, qui unies ensemble par une agrafe, & retombées sur le haut du bras l'interrompent agréablement, forment en dessous une abondance d'étoffe qui rend cette partie fort ornée, & dépouillent l'épaule qui éclairée fait une belle masse avec le visage tourné vers elle. La couleur de la robe, d'un bleu celeste, qui s'annonce en ornant le bras droit, par ce qu'il est au jour, se perd dès qu'elle le quitte: le corps de l'Ange les jambes & les pieds en l'air étant à l'ombre sous le vieux chêne. Le bras gauche, par l'extension du pectoral, laissant reconnoître sa jon-

ction avec le corps fort de l'épaule qui se trouve au niveau de la tête par l'attitude couchée du corps; le coude reculé un peu en arriere, laisse voir l'avant-bras dans toute sa longueur, & d'e puis le coude jusqu'au poignet le bras se présente en racourci. La main se voit entierement ouverte, les doigts séparés tout au large; l'Ange par ce mouvement semble s'étonner de la fraïeur d'Agar, & l'inviter à se rassurer. Ce bras gauche, qui de la tête, d'ou il paroît fortir, pourroit jusqu'au coude faire un interval dés-agréable, est rompu par une écharpe qui, prise dans la ceinture de la robe du côté droit, vient passer sur l'épaule gauche, delà voltige en l'air, ou elle décrit la trâce du vol. Cette draperie rose fort tendre, à son

passage sur le bras, reçoit une vive lumière ; déqu'elle s'enfonce, sa couleur se perd, & à peine la reconnoit-on : son obscurité sert à détacher d'autant mieux, qu'elle éclaircit la partie du ciel qui lui fait fond.

Ismaël, qu'à titre de Heros de la scène j'aurois du décrire le premier, est couché sous le beau jeune arbre, sur le premier plan à droite, placé de façon que sa mere avant l'arrivée de l'Ange devoit conformément à l'histoire lui tourner le dos. Il a une robe pourpre: il semble assoupi, étendu sur une draperie bleüe qui devoit être son manteau. Son attitude point étudiée ressemble à celle d'un enfant qui dort. Le petit Patriarche est vû un peu en raccourci, la tête en avant, ornée de che-

veux blonds. Il soutient sur son coude gauche une physionomie jeune & tendre, en même temps accablée. Son bras droit porte le coude en avant, & la main se perd en entrant vers le pliant du bras gauche. Les deux bras qui se joignent pour s'entre-laisser accompagnent la tête & ne font avec elle qu'une seule masse. Le reste de la figure, sans apprêt, finit par les deux jambes couchées l'une sur l'autre: & les deux pieds non chalamment croisés, achevent de former une attitude si négligée & si languissante qu'elle relève encore celle d'Agar qui est déjà dans une position assez animée, pour indiquer la précédente & annoncer celle qui va suivre. Il y a près d'Ismaël une cruche renversée, pour expliquer la cause

de la défaillance du fils & de la désolation de la Mere.

Quiconque en présence du tableau lira la description, pourra se plaindre de sa longueur ; mais n'en accusera pas la justesse : & conclura avec moi, sans demander comment cet immense détail est rempli, * que, pour l'être simplement, la cire qui y est entrée pour moitié doit être d'une étonnante docilité, & sa préparation un prodige.

Quatrième Epreuve.

Cette dernière épreuve, destinée à

- * Les parties du tableau précieuses & bien finies prouvent parfaitement que celles qui le sont moins peuvent, moyennant plus de loisir, ne laisser rien à désirer : la cire qui n'a mis aucun obstacle, au visage d'Agar, par exemple, n'en mettra ni à la main gauche de l'Ange, ni à la cruche renversée auprès d'Ismaël.

completer l'expérience, est restée imparfaite & ne paroitra point. Son mérite eût été de réjouir les yeux, par un échantillon d'un autre ordre que les trois premiers, quant au choix du sujet, qui n'auroit effectivement rien eu de la tristesse de ceux que je viens de décrire. Ceux-ci n'offrent que des scènes patétiques, celui-là eût eu quelque chose de galant. C'étoit une jeune figure intéressante qui auroit représenté les plaisirs d'hyver, sur un bronze oval dans le goût d'une mignature. La briveté du temps & d'autres occupations ne m'ont pas permis de la rendre présentable. Outre que l'entreprise de prouver qu'on pouvoit avec cette cire peindre dans tous les genres, ne regardoit que le volume ; (car

le choix du fujet, de même que des coups de génie, ou des mal-adresses d'exécution, sont tout à fait indépendans de la matiere, pour qui ils ne prouvent absolument rien dans le cas présent: la docilité de la cire étant l'unique question qu'il faille éclaircir) cette quatrième épreuve est encore remplacée par une autre qui fera un article à part, & terminera ce petit ouvrage.

*Les armories de Mr. le Baron
de Taubenheim.*

Personne n'ignore le cas qu'on fait de la cire en peinture, non plus que les efforts de Mr. le Cte de Cailus pour en introduire l'usage. Les difficultés qu'on croïoit inféparables des peintures à la cire, sont entierement détruites par l'exécution facile dont un cha-

cun peut se convaincre. Les trois épreuves décrites ci-dessus montrent l'étonnante souplesse de la cire dont il s'agit. Le dernier pas à faire étoit d'exposer les effets d'une manière sensible. Les principaux sont l'éclat & la solidité. On ne peut s'assurer de celle-ci sur des peintures qui ont coûté des soins, & qu'on n'ose toucher que des yeux : l'autre, je veux dire l'éclat, n'est pas si bien prouvé dans mes épreuves que la docilité des matières : la couleur, dans bien des endroits un peu fatiguée, n'offre point tout le brillant qu'on en pourroit espérer : cette obscurité de peinture, affaire de goût particulier, & ces fatigues de couleurs qu'il est aisé de remarquer, pourroient faire plus de tort à la découverte qu'au

peintre, chés qui elles prouvent au moins des éfforts dont on peut lui tenir compte. Pour parer à cette méprise, & ne point faire prononcer à faux: j'ai fait peindre par un main étrangere les armoiries de Mr. le Baron de Taubenheim, les mêmes qui sont à l'entrée de ce livre. On peut les examiner, toucher, rouler, plier, laver, faire en un mot avec elles toutes les expériences que Mr. le Cte de Cailus exige du plus solide encaustique. Quant à l'éclat, ce chiffon prouve infiniment mieux que mes trois épreuves les avantages de cette cire inferée dans la couleur à l'huile, on y voit un brillant, une hauteur que les mêmes matieres employées en huile n'auroient assurément pas. Un sujet

qui n'exigeoit point d'étude étoit plus propre que tout autre à faire juger des couleurs : on ose les y appliquer franches, & un morceau de ce genre devient une palette fraîchement garnie, ou les couleurs ne sont alterées en rien.

Voilà donc, à ce que j'espère, tout ce qui peut rendre recommandable la belle est brillante découverte de Mr. le Baron de Taubenheim, prouvé à ne laisser ni doute ni inquiétude à personne. Mon méffage rempli de mon mieux, il ne me reste à désirer, si non, que contens de l'Apologie, & convaincus des avantages de la Découverte, les Artistes de l'Europe entière s'accoutument désormais à inférer dans leurs tableaux une cire destinée à rehausser

& à conferver l'art & les foins qu'ils y auront mis : & que l'ufage des Peintures à *huile-cire* date de la publication de mon livre.

Quant aux moïens de fe procurer de cette cire, Mr. le Baron de Taubenheim, flaté du succès de fes recherches fera certainement en rendre la communication facile. Cette queftion fort indépendante du merite de la découverte & des avantages que la peinture doit en tirer, ne m'a jamais occupé, & n'occupera aucun artifte : elle est au fond l'affaire des amateurs que les tableaux de ce genre reconnus fupérieurs à ceux en huile intereffent.
